

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

30 MAI 1986

PROPOSITION DE RESOLUTION

sur la nécessité d'améliorer la position des pays européens au sein de la Banque interaméricaine de développement ainsi que sur la structure et l'utilisation des ressources financières de cette banque

(Déposée par M. Van den Bossche)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y a dix ans, en 1976, notre pays adhérerait, en même temps que treize autres pays européens, plus Israël et le Japon, à la Banque interaméricaine de développement. Celle-ci est une institution financière internationale dont le but est le développement socio-économique de l'Amérique latine. Fondée en 1959, elle a son siège principal à Washington D.C.

Par leur adhésion et par le versement régulier de leurs contributions, les pays européens reconnaissent le rôle vital de la banque dans le processus de développement de l'Amérique latine. L'Europe espérait également que son adhésion favoriserait et améliorerait ses échanges commerciaux avec l'Amérique latine.

L'examen critique des statistiques annuelles de la Banque portant sur 1984 donne un aperçu peu encourageant de la position des pays extra-régionaux ou européens au sein de la Banque. Ces seize pays ne détiennent que 6,9 % de l'ensemble des voix. La charge budgétaire du capital-actions libéré de ces pays s'élève à 151,3 millions de dollars, soit 6,8 % de la charge budgétaire de la totalité du capital-actions. La charge budgétaire des contributions des seize pays représente par contre 1,09 milliard de dollars, soit 13,2 % de la charge budgétaire de la totalité des contributions. Le nombre de voix attribuées aux pays membres n'est toutefois pas proportionnel à leurs contributions. Une proportionnalité entre le nombre de voix et la charge budgétaire de l'ensemble des apports financiers (capital-actions et contributions) avantagerait les pays européens. Nous constatons en outre que 75 % des emprunts de la banque ont été contractés sur les marchés des capitaux européens et japonais, ce qui démontre une

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

30 MEI 1986

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

over de noodzakelijke verbetering van de plaats van de Europese landen in de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank en over de samenstelling en het gebruik van de financiële middelen dezer bank

(Ingediend door de heer Van den Bossche)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Tien jaar geleden — in 1976 — trad ons land samen met nog dertien andere Europese landen, Israël en Japan toe tot de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank. Deze bank is een internationale financiële instelling die de sociaal-economische ontwikkeling van Latijns-Amerika beoogt. Zij werd opgericht in 1959 en de hoofdzetel is gevestigd in Washington D.C.

Door hun lidmaatschap én door regelmatige financiële bijdragen erkennen de Europese landen de vitale rol van de bank in het ontwikkelingsproces van Latijns-Amerika. Terzelfdertijd werd gehoopt dat onze toetreding de handel tussen Europa en Latijns-Amerika zou begunstigen en verbeteren.

Een eerste kritische blik op de jaarcijfers van de bank in 1984 geeft een weinig bemoedigend overzicht van de plaats van de niet-regionale of Europese landen in de bank. De zestien landen hebben slechts 6,9 % van het totale stemrecht. De budgettaire last van het volstorte aandelenbezit dezer landen beloopt \$ 151,3 miljoen of 6,8 % van de budgettaire last van het totale aandelenkapitaal. Daarentegen beloopt de budgettaire last van de concessionele middelen voor de zestien landen \$ 1,09 miljard, zijnde 13,2 % van de budgettaire last van de totale concessionele middelen. Evenwel wordt geen stemrecht toegekend op basis van de concessionele bijdragen. Een evenredigheid tussen het stemrecht en de budgettaire last van het geheel van de financiële bijdragen (aandelenbezit en concessionele bijdragen) zou in het voordeel zijn van de Europese landen. Bovendien stellen wij vast dat 75 % van de ontleningen van de bank in 1984 plaats vond in de Europese en Japanse kapitaalmarkten. Dit onderlijnt nogmaals de essentiële rol

nouvelle fois l'importance fondamentale de l'Europe et du Japon pour la structure financière de la banque et pour le financement du processus de développement de l'Amérique latine.

Il ressort également du rapport annuel de 1984 que seuls deux des douze directeurs exécutifs représentent les pays extra-régionaux au Conseil des directeurs exécutifs. Cela signifie que deux directeurs exécutifs représentent quatorze pays européens, Israël et le Japon, alors que 27 pays américains sont représentés par dix directeurs exécutifs. Les chiffres précités mettent en évidence le déséquilibre qui existe au sein du Conseil des directeurs exécutifs de la Banque interaméricaine de Développement, toujours au détriment des pays européens. A la Banque asiatique et à la Banque africaine de développement, qui sont des institutions analogues, un directeur exécutif représente en moyenne quatre pays extra-régionaux.

Enfin, en ce qui concerne la représentation européenne, il faut également souligner que trente fonctionnaires seulement, sur les quelque 1 500 que compte la Banque, sont originaires d'Europe ou du Japon.

La position très défavorable des pays européens au sein de la Banque interaméricaine de développement, en dépit de leur apport financier considérable, est un grave sujet de préoccupation. La Banque est en effet un instrument unique pour les relations entre l'Europe et l'Amérique latine. Il ne faut dès lors pas s'étonner que ce manque de présence européenne se traduise par un recul des exportations de la C. E. E. vers cette région. Au cours de la période de 1961 à 1963, les importations de biens et de services en provenance de la C. E. E. représentaient encore 28,1 % de l'ensemble des importations de l'Amérique latine. Ce chiffre est tombé à 15,5 % au cours de la période de 1981 à 1983. Il est certain qu'une contribution purement financière de l'Europe au processus de développement de l'Amérique latine ne suffit pas à assurer notre présence. Cette contribution financière devrait s'assortir d'une représentation structurelle. Il est dès lors indispensable d'améliorer notre représentation au sein de la Banque interaméricaine de développement.

L'examen critique des moyens financiers de la Banque n'est pas plus réconfortant. Les contributions au Fonds des opérations spéciales administré par la Banque sont destinées à accorder aux pays les plus pauvres de l'Amérique latine une aide sous forme de prêts à des conditions très avantageuses. Le Fonds joue par conséquent un rôle très important. Tous les pays européens reconnaissent que la priorité doit être donnée aux pays les moins développés. Or, la sixième reconstitution du Fonds, qui a été opérée en 1983, n'a porté que sur 702 millions de dollars, ce qui représente une réduction de moitié par rapport à la cinquième reconstitution de 1980, dont le montant était de 1,75 milliard de dollars. Cette réduction draconienne était due au fait que les Etats-Unis, qui sont le principal actionnaire de la Banque et disposent de 35,05 % des voix, avaient préconisé une diminution des contributions. Il va de soi que les pays européens et le Japon, insuffisamment représentés, n'ont pas été en mesure de compenser ce recul par une contribution relativement plus élevée. On constate ainsi une fois de plus l'étroite relation entre, d'une part, la représentation de l'Europe et du Japon et, d'autre part, la situation financière de la Banque.

Nous constatons enfin que la Banque n'effectue officiellement aucun financement de programmes. Les ressources sont affectées au financement de projets, c'est-à-dire à la création de nouvelles unités de production. La Banque interaméricaine de développement se trouve par conséquent dans l'impossibilité de s'attaquer aux problèmes cruciaux de l'Amérique latine. Il faut en effet souligner que si cette région possède une infrastructure relativement complète,

die Europa en Japan spelen in de financiële structuur van de bank en in de financiering van het ontwikkelingsproces van Latijns-Amerika.

Verder blijkt uit het jaarverslag 1984 dat slechts twee van de twaalf beheerders de niet-regionale landen vertegenwoordigen in de Raad van Beheer. Dit betekent dat twee beheerders veertien Europese landen, Israël en Japan vertegenwoordigen terwijl 27 Amerikaanse landen vertegenwoordigd zijn door tien beheerders. Deze vaststelling duidt op een onevenwichtige samenstelling van de Raad van Beheer van de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank, andermaal ten nadele van de Europese landen. In de Aziatische en de Afrikaanse Ontwikkelingsbanken, twee vergelijkbare internationale financiële instellingen, worden gemiddeld vier landen van buiten de regio vertegenwoordigd door één beheerder.

Tenslotte, voor wat betreft de Europese vertegenwoordiging, moeten wij nog vaststellen dat slechts dertig ambtenaren van de bank afkomstig zijn uit Europa en Japan. De bank telt ongeveer 1 500 ambtenaren.

De zeer ongunstige positie van de Europese landen in de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank, in weerwil van de financieel belangrijke inbreng, stemt tot grote bezorgdheid. De bank is immers een uniek instrument in de betrekkingen tussen Europa en Latijns-Amerika. Het mag ons dan ook niet verwonderen dat de slechte Europese aanwezigheid ook wordt weerspiegeld in een dalende export van de E. E. G.-landen naar deze regio. In de periode 1961-1963 vertegenwoordigde de import van goederen en diensten vanuit de E. E. G. nog 28,1 % van de totale Latijnsamerikaanse import. In de periode 1981-1983 is dit cijfer gedaald tot 15,5 %. Wij mogen er niet aan twifelen dat een louter financiële bijdrage van Europa tot het ontwikkelingsproces van Latijns-Amerika onvoldoende is voor onze aanwezigheid. Hiervoor is een structurele vertegenwoordiging mede noodzakelijk. Een betere vertegenwoordiging in de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank is daarom essentieel.

Een tweede kritische blik op de financiële middelen van de bank is al evenmin geruststellend te noemen. De concessionele middelen van het door de bank beheerde Fonds voor Speciale Operaties zijn bestemd om de armste landen van Latijns-Amerika te helpen via leningen tegen zachte voorwaarden. Het fonds speelt derhalve een zeer belangrijke rol. Alle Europese landen erkennen de prioriteit voor de minst ontwikkelde landen. Welnu, de zesde wedersamenstelling van het fonds in 1983 beliep slechts \$ 702 miljoen. Dit is een halvering ten opzichte van de vijfde wedersamenstelling in 1980 ten bedrage \$ 1,75 miljard. De dramatische terugval werd veroorzaakt doordat de V. S. A., de grootste aandeelhouder met 35,05 % van het totale stemrecht, een geringere bijdrage vooropstelde. Het spreekt vanzelf dat de Europese landen en Japan, wegens hun slechte vertegenwoordiging, niet in staat waren deze terugval te stuiten door een relatief hogere bijdrage. Andermaal blijkt het nauwe verband tussen enerzijds de vertegenwoordiging van Europa en Japan en anderzijds de financiële situatie van de bank.

Tenslotte stellen wij vast dat de bank officieel geen programmafinanciering verricht. De middelen worden aangewend voor projectfinanciering, d.i. de oprichting van nieuwe productieve eenheden. Dit heeft tot gevolg dat de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank in feite is uitgesloten van de kernproblematiek van Latijns-Amerika. In deze regio is de infrastructuur immers grotendeels opgebouwd. Maar de instandhouding en het onderhoud van gedane

elle éprouve actuellement de grandes difficultés à en assurer l'entretien du fait qu'elle manque cruellement de devises étrangères. Les prêts destinés à financer des programmes sont donc aujourd'hui plus utiles que les prêts destinés à financer des projets. Nous nous rallions donc au point de vue du gouverneur français qui, en 1984, a plaidé en faveur du financement de programmes devant l'Assemblée des gouverneurs.

PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre,

- considérant le rôle vital que la Banque interaméricaine de développement doit jouer dans le financement du développement de l'Amérique latine;
- considérant l'importance de la Banque pour les relations entre l'Europe et l'Amérique latine;

charge le Gouvernement belge et plus particulièrement le Ministre des Finances d'effectuer les démarches nécessaires afin :

1. d'obtenir une meilleure représentation des pays européens à la Banque en demandant que le nombre de voix attribuées auxdits pays soit augmenté, que le nombre des directeurs exécutifs extra-régionaux soit porté de deux à quatre, et que le nombre des fonctionnaires originaires d'Europe soit renforcé;
2. d'obtenir que les contributions nominales au Fonds des opérations spéciales, à l'occasion de la septième reconstitution des ressources actuellement en cours, soient fixées au niveau de la cinquième reconstitution;
3. d'inciter la Banque à consentir à l'avenir des prêts pour le financement de programmes.

15 mai 1986.

investeringen zijn thans in het gedrang wegens een acuut tekort aan vreemde valuta. Programmaleningen zijn nu adequater dan de loutere projectleningen. Wij kunnen dan ook de Franse gouverneur bijtreden wanneer hij in 1984 in de Raad van Goeverneurs pleitte voor programmaleningen.

L. VAN DEN BOSSCHE

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer,

- gelet op de vitale rol die de Interamerikaanse Ontwikkelingsbank heeft te vervullen in de financiering van de ontwikkeling van Latijns-Amerika;
- gelet op het belang van de bank in de betrekkingen tussen Europa en Latijns-Amerika;

geeft de Belgische Regering en inzonderheid de Minister van Financiën opdracht de nodige stappen te ondernemen teneinde :

1. de vertegenwoordiging van de Europese landen in de bank te verbeteren door verhoging van het stemrecht, door het aantal niet-regionale beheerders van twee op vier te brengen en door het aantal ambtenaren, afkomstig van Europa, te verhogen;
2. de concessionele bijdragen tot het F.S.O., bij de aan gang zijnde zevende wedersamenstelling der werkmiddelen, nominaal te brengen op het niveau van de vijfde wedersamenstelling;
3. de bank ertoe aan te sporen programmaleningen te verstrekken in de toekomst.

15 mei 1986.

L. VAN DEN BOSSCHE